

LES FILMS DU LOSANGE PRESENTENT

## LE CHAMPIGNON DES CARPATHES

OLIVIER SEGURET



Jean-Claude Biette pratique un cinéma comme personne n'ose le rêver. Paresse et sagesse le conduisent à mûrir patiemment chacun de ses films, à ignorer tout rouhaha, à emprunter les chemins de crête les plus arides. Parfait connaisseur du cinéma, précieux critique, il a balisé sa carrière auteur de deux phares intempestifs : *le théâtre des matières* et *Loin de Manhattan*. Il nous revient avec cet ahurissant *Champignon des Carpathes* tourné au fil des week-ends de l'année 1988-1989, dans des conditions limites qu'il était le seul à pouvoir surmonter.

L'argument du film est rétif au résumé. Il y est question, pêle-mêle, de l'après-Tchernobyl, d'une histoire d'amour, de la maladie d'une jeune femme, de la répétition d'une pièce de théâtre, de paysages de Paris et de France, et de ce fameux champignon qui donne son titre au film. Son lait serait miraculeux, il guérirait et préserverait : il est l'objet d'un troc obscur entre les personnages. Ces personnages du

*Champignon des Carpathes* forment une troupe d'hurluberlus dépourvus de tout ce à quoi les conventions du cinéma nous ont habitués. Ils ne se distinguent que par leurs qualités éminemment humaines, la vérité de leurs rapports, la grâce existentielle qui les lie au monde ou, justement, les en bannit.

Ils inscrivent leurs silhouettes maladroites dans les plaines désolées de ladite modernité. Ils affrontent le néant avec pour tout bagage leur réalité physique, leur authenticité morale et, élément clé de l'univers de Jean-Claude Biette, la vérité de leur langage. Un langage si précis, si remarquablement rédigé, économe, fulgurant, qu'il balaie de sa propre évidence toute afféterie littéraire, jusque dans les jeux de mots les plus périlleux qui, au cœur d'une gravité noire, à deux doigts d'une mort qui rôde, font jaillir un humour d'une vivacité inouïe.

On aura compris que le talent supérieur du *Champignon des Carpathes* consiste en son absolue liberté. Liberté folle, entière, d'un metteur en scène qui déconstruit pièce à

pièce son film en même temps qu'il le fabrique. Liberté du peintre qui ne craint pas d'inventer de ses mains son cadre, ses paysages et ses couleurs. Liberté de défi, enfin, à l'égard du cinéma contemporain qui, après coup, nous semble appartenir à une lointaine et fade planète. Car si Jean-Claude Biette procède avec une infinie douceur, avec la délicatesse têtue d'un artiste intègre et incurablement personnel, avec ces pattes de chat blagueur, il n'en est pas moins vrai que, dès qu'on commence à le suivre (et l'on ne peut lui résister), c'est l'idée-même que l'on se fait du cinéma qui s'en trouve irrémédiablement ébranlée. Tout spectateur digne de ce nom devrait être fier de subir ce généreux bouleversement. ●

Réalisé par **Jean-Claude Biette** (France, 1989).  
Durée : 1 h 40 min. Interprété par Tony Marshall, Valérie Jeannot, Thomas Badek, Howard Vernon, Laura Betti, Patachou, Ima de Ranedo, etc.

Un prix d'interprétation collectif a été attribué à tous les acteurs du film par le jury du Festival de Dunkerque 1989. Sortie le 7 mars.